



L'ISLAM ET NOUS

Troisième partie

Connaître l'Islam

Les raisons ne manquent pas de s'intéresser aux problèmes soulevés par l'islam..., contentons-nous de rappeler les dernières en date :

- Tout d'abord, citons les événements internationaux qui nous concernent au plus haut point : ceux de Palestine, d'Europe Centrale, d'Iraq, sans oublier le 11 septembre...

- Mais aussi, en France et en Europe où les problèmes d'insécurité issus d'une immigration mal contrôlée, majoritairement musulmane, deviennent insolubles.

- Le projet d'intégration de la Turquie musulmane, dans le machin européen, enfin, vient renforcer singulièrement une situation déjà bien difficile...

L'actualité rend les problèmes qui touchent à l'Islam tous les jours plus pressants ; mais l'actualité, si elle accentue l'urgence, n'en change pas la nature ; or c'est précisément de cette nature – en deçà et au-delà de l'événementiel immédiat – dont nous allons nous entretenir.

Ni exégète, ni exégète, ni érudit ; ni orientaliste, ni islamologue ; ni même coranisant... je ne parlerai d'aucune chaire. Chercheur de chercheurs, si j'ai cependant entrepris cette synthèse, c'est d'abord, parce que cette question de l'Islam est tout à fait prioritaire, et qu'il se trouve que nous ne sommes pas préparés à y faire face.

Sommaire 2Ba

1 - En guise d'avant-propos 2Ba40

Trois niveaux, trois manières

2 - Enjeux civilisationnels 2Ba41

Opportunité du sujet

Le vent de l'Histoire

Du communisme à l'Islam

Vers un Gouvernement Mondial

À la croisée des chemins

Trouver l'unité ou disparaître

3 - Connaissance de l'Islam 2Ba42

Henri Lammens, Hanna Zakarias, Patricia Crone, Antoine Moussali, Bruno Bonnet-Eymard, Georges Tartar, Edouard-Marie Gallez, Sylvain Gouguenheim... et bien d'autres encore. Émergence d'une nouvelle histoire de l'islam comprise comme une alliance antichrétienne entre Juifs et musulmans...

4 - L'Islam religion révélée 2Ba43

Absence de pensée, de mystère, du respect de la femme ; instincts belliqueux, fanatisme. Légendes et hagiographie.

5 - Deux monothéismes ? 2Ba44

Le Mythe de la civilisation arabe

Le modèle andalou

Que s'est-il donc passé au VIII^e siècle ?

Les Arabes ont jamais envahi l'Espagne ?

Le rôle de la Géographie et du climat

Conclusion

ANNEXES

I - L'énigme de la mosquée de Cordoue

II - Y eut-il un art islamique en Espagne ?

III - Qu'en est-il de la culture "arabe"



Le moment est venu de nous poser la question : « Quel est donc cet Islam » ?

Ce n'est certainement pas la présentation à laquelle la chaîne ARTÉ consacra quatre heures d'émission sur Mohamed, le Coran et l'Islam... Ce fut une illustration banale de la désinformation qui est de règle en la matière... depuis treize siècles !

Ce n'est pas non plus la présentation que nous en donne le plus souvent le monde de l'édition, à l'exemple de Ghaleb Bencheikh dans son livre "C'est quoi, l'Islam ?" qui propose une série *d'affirmations-poncifs* d'une singulière désinvolture, en réponse aux questions que les Français sont censés se poser. La langue de bois, d'une essence nouvelle, a trouvé ses nouveaux artisans.

C'est bien simple, là et ailleurs : tout ce que l'on raconte, même dans les ouvrages les plus sérieux, est *totalemment* faux. Tous sont « *des compilations d'une vulgate officielle qui relate des contes (orientaux) à dormir debout. S'il s'agissait*, [nous dit le professeur Max Cabantous dans un "état de la recherche" donné dans *l'escritoire*]... s'il s'agissait d'un autre sujet, ils auraient depuis longtemps provoqué l'hilarité non seulement des spécialistes, mais de tout lecteur cultivé ».

Heureusement, depuis une cinquantaine d'années, des chercheurs, à la marge, refusant de se rallier au concert général, se relaient à la recherche de la vérité. Recherche qui s'est singulièrement accélérée c'est toutes dernières années.

Un parcours incorrect

Après le livre du jésuite **Henri Lammens**,

"l'Islam, croyances et institutions", paru à Beyrouth en 1943, c'est avec **Gabriel Théry**, plus connu sous le nom d'Hanna Zakarias – (pseudonyme qu'il dut prendre pour protéger son travail) – que commencèrent des recherches en rupture avec l'Histoire officielle.

Résumons ce que nous en dit en substance Max Cabantous :

Partant du principe que les légendes sur la vie de Mahomet, écrites à partir de la fin du VIII^e siècle, étaient absurdes, invraisemblables et contradictoires – un savant du milieu du XX^e siècle, Hanna Zakarias – et celui qui devint son disciple, Joseph Bertuel – vont essayer de résoudre l'énigme de l'apparition d'une nouvelle religion, dans la péninsule arabique, [à partir de la fin du VI^e siècle et du premier tiers du VII^e siècle]. Pour cela ils utilisèrent le seul texte en notre possession – que l'on nomme "le Coran". Ils entreprirent une critique interne de ce Coran. [Coran qu' Hanna Zakarias nommera "Corab" pour le différencier d'une traduction supposée fidèle de l'Ancien Testament, disparue... ou détruite. Leur thèse a, peut-être, vieilli sur quelques points de détail, mais elle a servi de point de départ à d'autres chercheurs... qui ne le reconnaissent pas toujours].

Pour ces chercheurs, les Juifs, par l'intermédiaire d'un rabbin de La Mecque, auraient voulu profiter de l'affaiblissement de l'Empire perse et de l'Empire romain d'Orient pour convertir les Arabes, [déjà en partie christianisés] à une réplique de judaïsme, *afin d'assurer leur cohésion et de les utiliser dans la conquête du monde antique, en vue de l'établissement d'un gouvernement mondial dont*



ils [les Juifs] deviendraient les maîtres. [Comme on le voit l'instrumentalisation a une longue histoire derrière elle].

Le rabbin de La Mecque aurait pris la tête de cette opération en transcrivant l'Ancien Testament en *langue* arabe [sans-doute élaborée à cette occasion ?], pour convertir son disciple "Mohammed" chargé de rassembler ses frères de race en vue de cette conquête. Les Arabes auraient donc été la « *piétaille* » d'une "entreprise juive" – selon le sous-titre de l'œuvre principale de Hanna Zakarias intitulée *De Moïse à Mohammed*. [Ce que l'on nomme *Coran*, nous dit Hanna Zakarias, ne serait que *le cahier de route* du rabbin : "*Les Actes de l'Islam*" – comparable aux Actes des Apôtres – ; textes qui (après de multiples manipulations clairement dénoncées dans : *Dialogue Islamo-chrétien du pasteur Tartar paru, chez NEL, et toujours disponible que nous conseillons vivement*) auraient pris la place de la traduction-adaptation en langue arabe de l'Ancien Testament [ou de l'une de ses versions plus ou moins hérétiques ou apocryphes)... disparues ou, plus probablement, détruites].

Le travail de Gabriel Théry a donné un coup de fouet – non aux tenants de la recherche officielle, qui continua à produire des thèses et des livres de vulgarisation qui ne sont en réalité que des [extrapolations ou de simples compilations] de la *Sira* officielle – mais à [quelques] authentiques savants et historiens qui découvrent peu à peu ce que dut être l'origine de l'islam.

Depuis lors, dit encore Max Cabantous, les principaux chercheurs (honnêtes) sont :

- **Patricia Crone** qui publia *The making of the islamic world*, Cambridge University Press, 1977 (en collaboration avec Michaël Cook), et surtout *Meccan trade and the rise of islam*, Oxford, Blackwell, 1987. Deux livres : un en 1977 en collaboration avec Michaël Cook, l'autre en 1987. Ces études – non traduites (avis aux amateurs) – ont donné de nouvelles pistes, les plus intéressantes de la recherche actuelle.

- **Antoine Moussali** (en particulier dans *La croix et le croissant*, Éditions de Paris, 1998), par sa connaissance de l'arabe et de la psalmodie a rétabli le texte de certains versets du Coran et identifié des ajouts postérieurs dans certaines sourates importantes, permettant de nouvelles interprétations. Travail indispensable, avant toute traduction définitive. Il a dégagé des indices très clairs qui montrent que le "Coran" dont parle (63 fois) l'actuel livre sacré des musulmans, était un lectionnaire, en usage dans la secte des judéo-nazaréens, traduit de l'araméen en arabe dans les années 610-630. À ce "Coran", les premiers califes auraient substitué un texte fait d'une compilation d'écrits en arabe, plusieurs fois remaniés, qui devinrent, au cours du VIII^e siècle, le dit *Coran* actuel.

Le père Moussali que j'ai rencontré à Amiens, nous avait. « Le combat que vous menez est vital et décisif... » m'écrivait-il, peu de temps avant sa mort.

- **D'autres chercheurs** se sont attachés à des aspects partiels de la question : comme, Kurt Hruby et René Dagorn ; Premare et Solange Ory pour leurs études sur certains points d'histoire.



- Sous la houlette de Georges de Nantes, **Bruno Bonnet-Eymard** a entrepris une traduction commentée du Coran. Trois tomes sont déjà parus, et la suite est attendue...

- Certains ont tenté une synthèse. **Étienne Couvert**, lors d'une synthèse sur la gnose – outre l'origine judéo-nazaréenne de l'Islam dont il ne traite qu'en passant – met en évidence les influences gnostiques qui auraient été déterminantes dans l'élaboration de la légende de Mahomet (dont beaucoup de traits seraient empruntés à Mani) et dans l'apparition de ce qu'on appelle la "mystique musulmane" : en fait, il s'agirait de la récupération (encore !) d'une gnose ancienne appelée soufisme sous un habillement islamique.

- **Grégoire Félix** – pseudonyme du docteur Édouard-Marie GALLEZ chercheur et historien – qui (*si mes renseignements sont exacts*) devait donner une synthèse générale, y compris des études faites à l'étranger. Il part de la constatation que deux grands courants hérétiques – dérivés de la foi chrétienne – se seraient constitués au Proche-Orient dès la fin du 1er siècle... et précise qu'il ne faut pas confondre :

- le courant judéo-nazaréen, à caractère politique, qui veut le salut de l'humanité. Le croyant est d'abord un combattant. C'est à cela que correspondrait le *djihad* en Islam, qui est essentiellement une obligation de combat contre les infidèles,

- et le courant gnostique, initiatique et individuel. Le salut de l'individu réside dans l'émergence du divin caché en chacun, et dans l'immersion dans le grand Tout, « l'immersion du soi dans la substance universelle ».

Tendances *auxquels nous ajouterons la nébuleuse arienne*, mise en avant par Ignacio Olagüe – dont il sera question plus avant – qui montre l'importance de la mentalité arienne dans la préparation des esprits : « *pour passer, dit-il, du syncrétisme arien au syncrétisme musulman* ».

Bien que ces divers courants soient fondamentalement antagonistes, des contaminations des uns aux autres ont eu lieu, qui ont contribué à l'instauration d'un monothéisme radical.

Ajoutons à cette liste un livre extraordinaire – dont on parle peu, mais dont beaucoup se servent sans le dire ; il est susceptible, si ce n'est de répondre à toutes les questions, du moins d'orienter la recherche sur des points fondamentaux. Il s'agit d'un ouvrage du **Pasteur Georges Tartar**, paru en 1985 chez NEL, avec pour titre *Dialogue Islamo-chrétien*, sous le calife Al Ma'Mûn vers l'an 820 (813/834), c'est-à-dire un peu moins de deux cents ans après la mort de Mohamed.

Georges Tartar traduit et commente – après en avoir montré l'importance et l'authenticité des copies du document – un manuscrit relatant l'échange épistolaire entre deux Arabes ; l'un musulman, Al Hashimî, l'autre chrétien, Al Kindi. Ce dialogue, modèle du genre, est un mélange de courtoisie extrême et d'intransigeances implacables, qui devrait servir de modèle à nos œcuménistes qui cultivent la première de ces qualités, et aux autres qui donnent l'exclusive à la seconde ; deux manières d'annihiler la force et la fécondité de leur combinaison ! Si l'épître du musulman est instructive – au détriment des idées naïvement exposées – celle du chrétien Al Kindi,



nettement plus longue, est une mine de renseignements, et de témoignages imprégnés d'une foi émouvante et sûre.

Ce livre comporte un sommaire très détaillé bien utile – il fait partie des quelques livres indispensables à une connaissance élémentaire de l'Islam... et, il n'est pas épuisé...

En avril 2002, il y a du nouveau ou qui se donne comme tel et vient contredire la banalité de mon exposé :

La déliquescence de la chrétienté ne justifiant plus l'alliance objective vieille de treize siècles entre la religion hébraïque et celle dite *arabe*, leur différend sur le terrain pourrait bien donner un coup fatal à cet accord tacite. C'est en tout cas ce qu'il ressort de la moisson faite pour *l'escritoire*, par notre ami Bernard Pouyé, dans un numéro d'avril 2002 (?) du "*Courrier International*".

...Sans préambule inutile, voici les passages les plus importants où il est fait mention du...

- « *livre le plus fascinant jamais écrit sur la langue du Coran. Le livre de Christoph Luxenberg, Die Syro-Aramäische Lesart des Koran : Une lecture syrio-araméenne du Coran, édition Das Arabische Buch, disponible en allemand, [qui] a été publiée à Berlin en 2000. Cet ouvrage qui vient d'être traduit en anglais [nous attendons encore la traduction française] a déjà reçu un accueil enthousiaste, en particulier parmi les universitaires spécialistes des langues sémitiques, [celles] de Princeton, Yale, Berlin, Postdam, Erlangen, Aix-en-Provence, et de l'Institut oriental de Beyrouth. (...)* ». (lire l'étude du professeur Claude Gilliot dans *l'escritoire* n° 53 que nous rediffuserons prochainement).

- ...on peut lire un peu plus loin : « *Rappelons que l'araméen était la langue de la chrétienté orientale. Luxenberg montre, qu'une lecture syriaque du Coran éclaircirait bien des passages obscurs de sa transcription arabe. [...]* » La question de la *langue arabe*, doit jouer à l'évidence un grand rôle dans l'éclaircissement des origines de l'Islam...

- Enfin, dans ce même numéro du *Courrier international*, décidément d'une richesse peu ordinaire – et peu banale pour une parution qui d'habitude est beaucoup plus conforme à ce que l'intelligentsia voudrait qu'elle fût, commente Bernard Pouyé –, on trouve sous la rubrique *Théologie*, un article aussi explosif que succinct, sous le titre : ***L'émergence d'une nouvelle histoire de l'islam.***

Nous y voilà enfin, à l'essentiel. Dans la revue *New Statesman*, le journaliste Martin Bright déclare : « ***On assiste depuis trente ans à une révolution douce des études de la religion du Coran et de la vie de Mahomet.*** » Études confidentielles car leurs conclusions risquent fort d'être dévastatrices. En fait, nous ne savons que très peu de chose sur la vie de Mahomet, et savons que le Coran a été ***compilé*** [sic] longtemps après la mort ***supposée*** [re-sic] de Mahomet en 632 ; ***il y aurait eu alliance antichrétienne entre musulmans et juifs ; l'islam pourrait n'être qu'une branche hérétique du judaïsme rabbinique...***

Paroles aussi inespérées qu'incroyables ! Je ne sais s'il y aura une suite à cette annonce stupéfiante, ou si elle en restera au stade du chantage... mais elle aura été faite, et pas n'importe où... Voilà qui pourrait ouvrir une brèche dans le barrage que dresse l'Histoire



officielle. Même si *l'interdit* n'est pas levé pour de bonnes raisons, et si le débat qui pourrait s'en suivre n'est pas conduit de bonne manière, voilà qui peut avoir des conséquences incalculables...

Évidemment, dans ce numéro, aucune allusion n'est faite aux auteurs que nous évoquons ici : Lammens, Zakarias, Moussali et les autres ; cependant référence est faite aux travaux menés par *l'École d'études orientales et africaines de l'Université de Londres (SOAS)*.

Alors – commente encore Bernard Pouyé – pourquoi, après cette longue, longue conjuration du silence, un journal (de gauche) se décide-t-il à vendre la mèche ? La conclusion de l'article donne le fil d'Ariane, gros comme une corde : il faut que les nouveaux historiens (les révisionnistes en quelque sorte... mais le sale mot n'est évidemment pas lâché), il faut qu'ils sortent de leur discrétion [!] car, *dans le cas contraire*, écrit le journal (cet article n'est pas signé !) : « *dans le cas contraire, ils laisseraient le champ libre à la droite radicale américaine qui, déjà aux États-Unis, s'est servie de leurs arguments pour justifier sa croisade. (...) le directeur du Middle East Forum, d'un groupe de réflexion de Philadelphie qui défend les intérêts américains au Proche-Orient, a utilisé la nouvelle histoire après le 11 septembre pour justifier la théorie du "choc des civilisations" ».*

Peut-être allons-nous assister – mais je n'y crois pas trop – à un grand déballage ?... Peut-être ne s'agit-il que de la menace suprême ; qui, si elle se concrétisait, conduirait tout droit, de l'instrumentalisation, à une vé-

ritable confrontation radicale frontale...

Ces déclarations sont, à l'évidence, une conséquence de la lutte titanesque à laquelle se livrent aussi bien aux États-Unis qu'en Israël, les *Faucons* et les *Colombes : total et altermondialiste* ; elles n'en sont pas moins susceptibles d'entraîner des conséquences incalculables.

Cependant, si les révélations sur la découverte en Mésopotamie de textes de *l'Ancien Testament* faisant le lien avec le *Nouveau*, s'avéraient sérieuses, les « Arabes » auraient là une arme décisive dans l'équilibre de la terreur que la divulgation de ces textes constitue. Des *chapitres* du prophète Esdras, en effet, auraient été écartés par des rabbins plus attachés à conserver leur pouvoir qu'à servir la vérité lorsqu'elle devient par trop gênante...

On est en droit de se demander si les pillages – étrangement facilités, à l'issue des premiers combats lors de l'agression de l'Irak – n'ont pas quelques liens avec cette découverte...

Mais la situation n'en restera pas là, depuis quelques années en effet beaucoup d'ouvrages d'une importance décisive sont sortis... Nous en retiendrons seulement deux. L'étude magistrale en deux tomes de Edourd-Marie Gallez, *"Le Messie et son prophète, Aux origines de L'islam"*... et, plus récemment encore, *"Aristote au Mont-Saint-Michel"* de Sylvain Gouguenheim, 2La03. La révision continue !

(à suivre)

Michel Masson